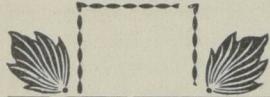
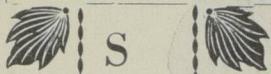


# PHOTOGRAVURE



## VIGNETTES Pour impressions de luxe Notre spécialité



S  
E  
R  
V  
I  
C  
R  
E  
A  
P  
I  
D  
E

Clichés de tous  
genres  
Photographie  
Stéréos  
Dessin artistique  
Croquis  
-----  
Artistes experts  
Personnel  
compétent

Ouvrage de première qualité garanti

Prix spéciaux pour contrat

## DÉPARTEMENT DE PHOTOGRAVURE

# L'ACTION SOCIALE LIMITÉE

TELEPHONE: 2-8700

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin.—J.-A. McClure, O.D., 109 St-Jean, Québec

voulait des éclaircissements et câlinait sa mère pour les avoir.

—Ecoute, maman, de toi à moi, s'il n'y a pas, à l'argent que vous dépensez en ce moment, une source vilaine à l'insu de papa, bien entendu, j'aime encore mieux que ses lubies, ses fantaisies, le portent à jouer au comte et à la grande vie — s'il le peut sans malhonnêteté — que de faire le tondeur de chiens sur les quais, ou même le cocher de corbillard intérimaire. Ça me flatte davantage, je ne te le cacherai pas. Seulement, ça m'inquiète!... Il n'y a pas huit jours qu'il gagnait cent sous par jour au P.-L.-M. Je vous retrouve au Bianceesco, dans un appartement de luxe à 150 francs par jour, conçois-tu que j'éprouve le besoin de savoir ce qui s'est passé?

—Hé!... Ma pauvre mignonne! répondit Ernestine, femme simple et d'intelligence lente, si tu crois que j'y comprends grand'chose!... Je le vois faire des dépenses qui donnent le vertige!

—Tu as un collier de 500,000 francs?

—De 20,000, ma petiote! Et un autre de 14 ou 15 francs.

—Tout de même, les journaux avaient exagéré! fit Anna avec un soupir de soulagement. Alors! l'argent! d'où vient-il?

—D'un Américain!...

—Ah! D'un Américain?...

—Mais oui, ma petite! Ton père a voulu te raconter l'histoire de ce pari qu'il a fait avec cet Américain, l'autre soir. Tu étais si furieuse d'apprendre que Galupin voulait encore voyager et nous emmener à Nice que tu lui as déballé tout le paquet de ses aventures passées, ce qui le met toujours en colère, et que tu es partie en claquant la porte.

—Un Américain! répétait Anna, songeuse. Ah! Mais!... C'est curieux!...

Son esprit travaillait, imaginait une intrigue fort défavorable à ce pauvre John Durand. Elle dit à sa mère:

—L'as-tu vu, cet Américain?

—Oui, mais mal, au petit jour, dans le train qui nous menait ici et où nous avons été volés.

—N'est-ce pas un homme tout rasé, aux cheveux bien collés, d'un certain âge déjà?

—Oui, et très distingué.

—Ah! tu trouves?

—Son secrétaire aussi, M. Colchester, chargé de vérifier nos dépenses, pour le pari.

—Je parlerai de ce pari avec papa; il n'expliquera mieux. Toi, tu n'as pas dû bien comprendre.

—Je n'ai compris qu'une chose, c'est que ton père se livre à des dépenses qui me donnent le vertige et des battements de cœur. L'Américain l'a défié de dépenser je ne sais pas combien de milliers de francs par jour, pendant un an. Faut-il que cet Américain soit riche!

—A moi, maman, il avait dit qu'il n'était pas riche. A l'abbé Loquin, il a dit qu'il était riche. Quand ment-il? Et s'il est vrai qu'il ne soit pas riche, qui fournit l'argent? Et quel est le but de ce pari??

—Comment! Anna, tu connaissais cet Américain? s'écria Mme Galupin en joignant les mains.

—Il m'a abordée une fois. Je ne le connais pas et ne veux pas le connaître. Il me poursuit.

—Et dans quel but?

—Celui de m'épouser!... Est-ce sérieux, d'abord?